Publié le 27/03/2017 à 03:49, Mis à jour le 27/03/2017 à 07:48

Hausse du barrage : études en cours

Environnement

image: http://static.ladepeche.fr/content/media/image/large/2017/03/27/201703271718-full.jpg

Depuis plusieurs années, l'hypothèse d'augmenter les capacités du barrage de Montbel est étudiée./Archives DDM.

De nouvelles études sur la possibilité d'augmenter les réserves du lac de Montbel sont lancées. Mais les associations de défense de l'environnement s'étonnent de ne pas être informées des premières analyses. Elles ont écrit à Henri Nayrou.

Depuis déjà quelques années, le barrage de Montbel cristallise certains enjeux. La possibilité d'augmenter les capacités en eau de ce «puits» de 60 millions de mètres cubes servant tout à la fois à l'Ariège, la Haute-Garonne et l'Aude est une hypothèse de travail évoquée notamment par l'Institut de gestion de l'ouvrage au sein duquel le conseil départemental est majoritaire. Depuis plusieurs mois, des études ont été lancées pour envisager le modus operandi d'un tel chantier. Fermer certains clapets du barrage, rehausser les digues ou faire dériver de l'eau depuis le Touyre font notamment partie des pistes envisagées. Or, les principales associations

de protection de l'environnement s'étonnent de ne pas voir arriver les résultats de ces analyses commandées il y a plusieurs mois, voire plus.

Dernièrement, le comité écologique ariégeois (CEA), le comité local «Notre Dame des Landes», la Dame et Le Chabot ont adressé un courrier au président du conseil départemental, Henri Nayrou, pour être informé des investigations menées. «Les citoyens et les contribuables ont le droit de savoir», estime Jean-Charles Sutra, du CEA. Si les défenseurs de l'environnement locaux montent au créneau, c'est bien parce qu'ils ont appris qu'une seconde salve d'études était lancée «quand on ne connaît pas les premiers résultats». «Mais ce ne sont pas les mêmes sujets qui sont abordés», précise Patrick Laffont, président de l'Institut de gestion du barrage de Montbel. Ainsi, la hauteur des drains, les digues sèches et la qualité de l'eau du Touyre ont notamment été étudiées dans un premier temps. «La qualité de l'eau ponctionnée avant la station d'épuration n'est pas bonne, confirme Patrick Laffont. On ne va pas mettre de la mauvaise eau à Montbel.» Et d'évoquer des «traces de phosphate, phosphore ou nitrates». «L'activité industrielle nous a fait vivre pendant des années mais c'est aussi le contrecoup des milliers de litres de teinture déversés dans l'eau…», analyse celui qui est aussi maire de Laroque-d'Olmes. Restant tout de même positif : «Les premières études sont prometteuses, affirme-t-il. Si demain il ne pleut pas, tout le monde craindra qu'il n'y ait pas assez d'eau…»

Du coup, les investigations se poursuivent, en collaboration, entre autres, avec la Fédération de pêche pour «maintenir le débit objectif d'étiage». «Ce dossier est un serpent de mer, pour Henri Delrieu du Chabot. Les gens pensent que c'est une bonne idée de retenir de l'eau pour les mois secs mais ces retenues créent de graves dysfonctionnements sur les cours d'eau. D'autant que l'on dispose déjà de 250 millions de mètres cubes, on n'est pas mal loti…»

Dans sa réponse aux associations, Henri Nayrou explique vouloir que «les résultats portent sur une durée plus longue afin d'objectiver plus correctement les réponses». «Mais c'est trop vague, selon Jean-Charles Sutra. On veut connaître les premiers résultats. Voilà pourquoi on a demandé une rencontre au président du conseil départemental.» Pas convaincues de la pertinence d'un tel projet, les associations craignent le spectre du barrage du Col del Four, au-dessus de Montferrier. «C'est un précédent qui nous fait peur…»

Le chiffre : 50

%> De l'étiage de la Garonne vient d'Ariège. Tous barrages confondus, 50 % de l'eau servant à l'étiage de la Garonne provient d'Ariège.

« Pour faire face au réchauffement climatique, on a besoin de faire les choses intelligemment. C'est déjà le cas avec des agriculteurs qui optimisent leur système d'arrosage. Je me battrai toujours pour la cohérence ».

Patrick **Laffont**, président de l'Institut de gestion du barrage de Montbel.

Géraldine Jammet

En savoir plus sur http://www.ladepeche.fr/article/2017/03/27/2544274-hausse-du-barrage-etudes-en-cours.html#RYwsFgi7qiAUsvGo.99